

TEMOIGNAGE DE JULIE B.

Mes sentiments... au début j'étais prête à "endurer" les débuts de l'allaitement, plusieurs amies m'avaient prévenu que ce serait dur le premier mois. Donc sentiment d'espoir, d'attente, de patience, et en même temps aussi au cours de certaines tétées, pleurs, désespoir, colère devant l'inconnu et les personnes qui m'ont dit "ce n'est pas normal d'avoir mal" ! J'essayais plein de choses mais j'avais toujours mal !

Ensuite vers la 3ème semaine, doute et prise de conscience que je ferai un mois peut-être et c'est tout : tristesse et soulagement à la fois. J'étais incapable d'expliquer à ma mère pourquoi je pleurais en pensant arrêter : après tout j'avais mal ! Mais je n'avais pas plus la force d'endurer que celle de stopper cette relation avec mon bébé. Je crois que c'est la proximité entre lui et moi qui fait une continuation de la grossesse, un peau à peau externe rappelant la relation fœtus-ventre ? Impossible d'arrêter même en pleurant en allaitant... bizarre. Et puis j'ai une volonté difficile à faire bouger aussi. J'avais décidé voilà tout... Les rares moments où j'avais moins mal me prouvaient que je devais continuer.

A 1 mois, prise de conscience que j'aurai toujours mal : c'était comme ça pour moi. Du coup, j'ai commencé à remonter la pente moralement. J'ai laissé dire les personnes qui me conseillaient d'arrêter, et j'ai arrêté de me plaindre. Je savais que c'était comme ça et j'avais choisi d'arrêter un jour quand j'en aurai vraiment marre. Sans connaître ce jour. Je me suis fait confiance et pas aux autres (mais on m'avait prévenue aussi que chacun aurait des réactions par rapport à la difficulté d'allaiter).

Quand j'ai rencontré Charlotte Bodeven et qu'elle a soupçonné une infection, j'ai repris espoir. J'ai dit au médecin que je ne voulais plus être déçue et que donc je ne mettais que peu d'espoir dans son traitement. Il a ri et dit que je devais retourner le voir pour le traiter de charlatan si ça ne marchait pas !

J'ai quand même eu besoin des marques de reconnaissance des personnes ayant allaité et voyant mes seins : une amie, l'animatrice de l'association, une autre amie qui avait arrêté à 2 mois ½ car elle avait trop mal. Cela m'a renforcée dans l'idée que je n'étais pas une "chochette" à me plaindre de ces crevasses ! Que j'avais le droit de dire "j'ai mal" ! Mais je ne voulais plus le dire en dehors de ce cercle. Le dire à mon entourage, c'était les faire souffrir. Ils ne comprenaient pas pourquoi je m'infligeais cela alors qu'il y avait une solution : ARRETER !!!

Maintenant que tout est guéri, mon entourage est plutôt en colère et se demande pourquoi cette piste n'a pas été suivie plus tôt, pourquoi des analyses n'ont pas été demandées plus rapidement. Moi je ressens juste de la joie, même pas de colère ou autre: je profite avec mon bébé. Voilà à peu près les sentiments qui m'ont traversée pendant ces 6 semaines.